

Le N° 10 cent.

Mars 1916

L'ÉCHO
DE
BARBENTANE
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



NOTRE GRAVURE

On sait les exploits que le **général Gouraud** accomplit sur cette terre d'Afrique, où il a fait presque toute sa carrière. Un héroïque combat qu'il mena contre les Touaregs, en 1895, lui valut les galons de capitaine. La prise de notre vieil adversaire Samory, en 1898, lui valut, avec deux graves blessures et une citation à l'ordre, la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Par de nouvelles et dures campagnes au Soudan, il gagna les galons de commandant et de lieutenant-colonel, ainsi que la rosette d'officier de la Légion d'honneur, en 1899, et, en 1904; la pacification de la Mauritanie, qu'il sut mener à bien dans les conditions les plus ardues, lui valut le grade de colonel et la cravate de commandeur.

Enfin, il reçut les deux étoiles au Maroc, où il fut un des plus précieux collaborateurs du général Lyautey et où sa magnifique attitude, l'an dernier, au combat de la montagne des Tsoul, lui mérita, avec une troisième blessure, la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

Rentré en France, au début de la guerre actuelle, le général Gouraud fut nommé général de division au commencement des opérations et commanda successivement une division d'infanterie, le corps d'armée colonial et le corps divisionnaire d'Orient.

Il fut blessé aux Dardanelles à la suite d'une explosion qui le projeta à 3 ou 4 mètres en l'air.

L'amputation d'un bras fut jugée nécessaire, mais ce qu'on ignore, ce sont les circonstances qui précédèrent cette amputation.

M. Paul Bourget a conté le fait suivant qu'il tenait de la bouche même du chirurgien qui fit l'opération. Le bras malade venait d'être pansé:

— Eh bien! demanda le général. En quel état est la plaie; êtes-vous satisfait?

— J'ai tout lieu de l'être.

— Bon! Quand serai-je en état de servir?

— Oh! vous allez trop vite... il faut du repos! Ce sera long...

— Combien?

— Plus d'une année...

— Ah! (un silence, puis, très vite): «Et si vous me faisiez l'amputation, interrogea le blessé, quand serai-je debout?»

— Dans trois semaines, un mois au plus tard.

Alors le général Gouraud tendit son bras et dit simplement:

— Coupez-le!

Un pareil trait d'héroïsme, aussi simplement accompli, ne se trouve dans aucune histoire. Le pays qui engendre de tels hommes mérite la victoire.



Corfou. — L'Achilleïon

Six Heureux Barbantanais

On sait que les Alliés ont débarqué à Corfou.

C'était le 11 janvier, avant le jour, par une de ces nuits fraîches d'Orient, où l'ombre la plus noire, a comme de vagues reflets bleus.

Un cuirassé, le V...-R..., pénétra dans un petit golfe de cette île grecque.

Bientôt, des croiseurs venaient mystérieusement mouiller près de lui. Ils ne tardaient pas de déverser dans des barques la cohue de leurs soldats... mais déjà, alertes et vifs, une compagnie de cols bleus les avaient précédés, tous fusils chargés. Car on ignorait l'accueil qui leur serait réservé.

Naturellement, les indigènes, devant ce déploiement de forces militaires, eurent un instant d'affolement.

Ils furent d'ailleurs bien vite calmés par la musique qui joua l'hymne national hellène.

Ce ne fut alors qu'une immense clameur, où l'on percevait les cris de: «Vive la France!» «Vivent les Alliés!»

On sait encore que les héroïques soldats du roi Pierre I^{er} de Serbie, transportés avec notre appui dans cette même île, s'y préparent en vue de nouveaux combats; et que le gouvernement serbe qui devait s'installer à Aix-en-Provence, dans les mêmes conditions que le gouvernement belge, installé au Havre, a décidé de ne pas se séparer du quartier général et qu'il est allé siéger à Corfou.

Mais nous tenons à noter ici que toute une petite colonie Barbantanaise se trouve dans l'île fameuse: en tête, notre vaillant capitaine Barthélemy et nos bien chers: François Mourrin, Léon Jaoul, Jean Martin, Emile Ayme, Girard, époux Boyer; ces deux derniers à titre d'infirmiers.

L'un d'eux, sans nommer ce pays de rêve, où il vient de débarquer avec ses compagnons d'armes, écrit à sa famille: «... Temps superbe, plus beau qu'à Bizerte, vrai temps d'été. C'est le même climat qu'à Nice. Tous les rosiers sont en fleurs, les orangers et les citronniers chargés de fruits. Nous sommes logés dans un palais très beau. L'escalier a 9 mètres de largeur, tout en marbre; sur chaque marche, une statue de bronze, etc.»

Paul Adam, à la suite d'un voyage, a décrit Corfou:

«Paysage littéraire de montagnes bleues et de plages courbes embrassant la beauté calme de la mer où se projette, en maints endroits, l'ombre des oliviers géants... De leurs lignes sévères, partout, les cyprès divisent l'espace...»

« La vie héroïque des Méditerranéens s'est là concentrée en épisodes.

« Après qu'Ulysse y eut rencontré Nausicaa, l'escadre annonciatrice de la première croisade y fit naufrage... Nos soldats de l'épopée, plus tard, y plantèrent le pavillon tricolore... L'incomparable lectrice que fut Elisabeth d'Autriche ne pouvait choisir un site plus fertile en suggestions.

« Le César allemand ne pouvait guère s'accommoder des élégies en pierre, en marbre, en bronze, que l'impératrice Elisabeth avait établies partout dans le parc de l'Achilleion. La place est devenue nette.

« Blanc, simple, rectangulaire, le palais domine, au milieu des frondaisons, les pentes qui s'alignent dans le frissonnement bleu de la mer, ou celles qui s'abaissent vers les bois de ces oliviers, vigoureux comme des chênes et plantés par les Vénitiens sur tout le territoire de Corcyre.

« Il émane de ces bois une fraîcheur qui pénètre les salles bien vernies du palais, qui caresse les meubles lumineux en ligne, et les objets brillants... »



Coût de " l'Echo "

Pour donner à nos chers lecteurs et surtout à quelques-unes de nos lectrices, qui s'insurgent contre le prix de 10 centimes que leur coûte le numéro de *l'Echo*, une idée des sacrifices que cette publication nous impose, voici le chiffre des dépenses pour l'année 1915 :

Frais d'impression du Bulletin, y compris les similis.	Frs. 1.400
Frais postaux pour les abonnements	50

Nous devons ajouter à cette somme la dépense occasionnée par diverses correspondances et par plus de 350 numéros gratuits offerts mensuellement aux soldats et aux zélatrices, ce qui fait par an un total de 4.000 *gratuits* environ sur dix mille. Ainsi, en additionnant nos frais d'impression, d'illustration, d'envoi et notre service gratuit, nous atteignons, en tout, annuellement, de **quinze à seize cents francs** de dépense. La recette est loin d'atteindre ce chiffre. Il reste le bénéfice de la bonne œuvre, mais, on le touche du doigt, *l'Echo* est, pécuniairement parlant, une *mauvaise action*.



BONNES ŒUVRES

En janvier, il fut envoyé par M. le Curé à l'Archevêché:

Pour la Propagation de la Foi	Frs. 100
Pour Saint-François de Sales	20
Pour la Sainte-Enfance.	41



UNE REPRÉSENTATION AU PROFIT DE NOS SOLDATS

Nous apprenons que *les jeunes filles du cours d'adultes de notre localité* préparent une soirée au profit des œuvres de guerre. Nous applaudissons sans réserve à cette heureuse initiative dont le succès est assuré d'avance.

La plupart des jeunes artistes font partie de la gracieuse phalange de quêteuses dont le Comité de secours a utilisé le zèle dans ses nombreux appels à la générosité du pays.

Ne serait-ce qu'à ce titre, la jeune troupe mérite tous nos encouragements; elle les mérite encore et surtout à cause du caractère et de la signification toute patriotique de cette petite fête.

Une bienveillante indiscretion nous permet de faire connaître dès aujourd'hui le programme de la soirée.

— PROGRAMME —

Première partie: Marseillaise, orchestre. — Marche du 141^e, chœur — Invitation. — Coq d'or, duo. — Salut aux Alliés. — Les Dragons, charge. — Le rêve du pioupiou, romance. — Alsace-Lorraine, romance. — A Guillaume. — Les 24 sous de Nicolette, saynète. — Les bijoux de la délivrance, monologue. — Ce que c'est qu'un Drapeau, romance. — «*Pour la France*», scène patriotique en 1 acte. — (Entr'acte).

Deuxième partie: Sambre-et-Meuse, orchestre. — Mélodie, Mouvements rythmés. — Fauvette et Bengali, duo. — Moun País, romance. — Singulier en *al*, pluriel en *aux*, dialogue. — Philosophie du poilu, monologue. — Chœur des gamins, de Carmen. — La Vivandière, romance. — Le rêve passe, romance. — Le petit pâtissier, chansonnette. — Orchestre. — Le mari rêvé, monologue. — Un rat dans le panier, saynète. — Les Alpains, chœur final.

Du temps de Jean-le-Bon, les jeunes filles du plaisant pays de France filaient le lin ou le chanvre pour abrégier la captivité de leur roi. Nos jeunes filles, aujourd'hui, tricotent et chantent pour procurer la victoire à la France et ramener auprès d'elles leurs frères, leur père, prisonniers du devoir sur le front de bataille. Rien n'est changé de cette belle âme qui est l'âme de la Française en tous les temps.

Une tombola organisée par les mêmes soins ajoutera son produit à la recette de la représentation. Les lots très nombreux exposés dans nos principaux magasins font le plus merveilleux effet.

Les œuvres d'orfèvrerie voisinent avec des objets d'une utilité plus... quotidienne, sacs à main, porcelaines variées, boîtes de parfumerie, nécessaire de fumeur, etc., etc.

Les caves, mises à contribution, ont fourni de nombreuses bouteilles de marque.

D'habiles brodeuses ont confectionné de véritables petits chefs-d'œuvre, béguins, bavettes, mouchoirs, etc.

Un certain nombre de livres d'actualité occuperont les veillées des heureux gagnants.

Enfin quelques gravures, tableautins et tableaux ont un joli succès de curiosité, entr'autres une vue de la Tour de Barbentane, œuvre très intéressante d'un de nos jeunes artistes du pays. Il est à peine besoin de dire que nos généreux Barbentanais n'avaient pas à subir la tentation de tant d'attrayantes choses pour souscrire largement à la tombola.

Nous tiendrons nos « poilus » du front au courant de ce que leurs jeunes sœurs, restées au foyer, ont su faire pour leur gagner un peu d'argent.

PHILOSOPHIE DE JEANNOT

Pourquoi il ne faut pas « s'en faire »

Il y a toujours, dans notre vie actuelle, deux alternatives; l'expérience a prouvé que dans aucune il ne fallait s'en faire, et voici pourquoi: Etant au dépôt, par exemple, il y a deux alternatives: ou vous êtes envoyé sur le front ou vous partez pour l'arrière; si vous allez vers l'arrière, vous ne vous en faites pas, c'est clair; si vous partez pour le front, il y a deux alternatives: vous vous trouvez dans une zone marmitée ou dans une zone qui ne l'est pas, dans ce dernier cas, vous ne vous en faites pas, bien entendu; si vous êtes dans la zone marmitée, il y a encore deux alternatives: ou les marmites éclatent, ou elles n'éclatent pas; si elles n'éclatent pas, il n'y a qu'à en rire; si elles éclatent, il y a deux alternatives: ou vous êtes touché,

ou vous ne l'êtes pas; si vous n'avez qu'une petite émotion, pas besoin de s'en faire, mais si vous êtes touché, il y a deux alternatives: vous êtes blessé grièvement ou légèrement; dans ce dernier cas, vous faites votre pansement et ne vous en faites pas du tout; dans l'autre cas, il y a deux alternatives: vous en mourez ou vous n'en mourez pas; dans la première, c'est clair, vous ne vous en faites plus; dans la seconde, il y a deux alternatives: on vous ampute ou on ne vous ampute pas; si vous êtes amputé, vous êtes réformé et il n'y a pas à s'en faire. Dans les deux cas on vous mène à l'hôpital où vous êtes soigné par de gentilles petites dames et moins que jamais, y n'faut s'en faire, mais dans le second cas, il y a deux alternatives: à votre guérison vous êtes renvoyé au dépôt ou en convalescence; si vous allez en convalescence, c'est la bonne vie, on n's'en fait pas, mais si vous êtes renvoyé au dépôt, il y a encore deux alternatives: ou vous êtes renvoyé sur le front ou on vous envoie à l'arrière.

(Nouvelliste)

TRAQUEZ MUFFLO

C'est sous ce titre cinglant que *Pierre l'Ermite*, de la **Croix de Paris**, s'élève contre la «*rumeur infâme*», contre *tous ces faux bruits qui*, selon les termes du Président de la République, dans son récent discours au Trocadéro, «*rasent le sol et qui volent dans l'ombre à la façon des oiseaux de nuit.*»

«Ah! les obus; ah! les coups de fusil!» s'écriait Briand, le président du Conseil dans l'orageuse séance où il a été discuté de la censure, «tous les procédés matériels que l'on peut employer, les ennemis en useront contre nous; mais s'ils pouvaient nous atteindre à l'âme, ah! quelle victoire!...»

Méfions-nous, l'espionnage et la révolution s'efforcent de prendre notre armée à revers et de faire pénétrer soit dans les tranchées, soit à l'arrière, des rumeurs politiques, sociales, financières, qui n'ont d'autre objet que de fomenter la haine contre le presbytère ou le château, entraver les ressorts économiques du pays et briser le patriotisme.

Mufflo, c'est le soldat ou civil qui colporte de pareilles inepties, c'est aussi un peu celui qui, sans réflexion et par ignorance, les accepte et les fait siennes.

Mufflo dit: «Il ne faut pas cultiver, ensemer la terre... Il ne faut pas verser son or, il ne faut pas souscrire à l'emprunt, parce que cela prolonge la guerre.»

Mufflo dit: «Ce sont les riches, les curés et Poincaré qui ont voulu la guerre.»

Mufflo dit encore: «Seuls les pauvres sont exposés aux balles boches... les riches, nobles et bourgeois sont tous embusqués...» et encore: «que nous importe d'être français ou allemands!...» et encore: «Les officiers ne marchent jamais, ce sont les hommes seuls qui se font tuer...»

Mufflo est allé jusqu'à dire: «Tenez, Mme X..., que vous connaissez, grâce à son frère qui est général, est allée au front, et, avec un canon qu'elle a fait faire exprès, elle envoie des pièces de vingt francs aux Boches, dans leurs tranchées...» (Ce propos a été tenu; il est absolument, authentique.)

Nos lecteurs ne s'attendent pas, nous le pensons bien, à une sérieuse réfutation de notre part, de ces infamies. Ce serait leur faire injure. Nous avons voulu seulement les insérer, pour notre documentation.

Terminons cependant par cette seule conclusion du bel article de *Pierre l'Ermite*:

«Et moi je pense, dit le spirituel écrivain de la *Croix de Paris*, que ce bonhomme-là, ce Mufflo, la Prusse l'entretient un peu partout chez nous.

«Chaque jour il va à son hideux travail, chez les pauvres gens des villes et des campagnes.

«Chaque jour, il sème ses journaux que les gogos avalent et, ô comblent!... en payant un sou.

«Mais j'ai foi quand même!...

«Je crois que Dieu ne fait pas les choses à moitié!

«Il a sauvé la France des Boches de l'extérieur, il la sauvera de ceux du dedans!

«Il déliera la langue des chiens muets!

«Le peuple est à qui lui parle!...

«Parlez-lui donc, vous tous qui savez... Vous tous qui avez tant à lui dire...»

BLESSÉS

Georges Chabert a reçu une légère blessure au bas-ventre, évacué à Saint-Pol, (Pas-de-Calais).

Louis Moucadeau, Petit-Mas, en mi-janvier, eut la cuisse traversée par une balle; évacué près de Nieuport, à La Panne.

Guillaume Marteau évacué à l'hôpital n° 9 d'Agen, est très content d'avoir conservé son pied. L'articulation de la cheville est toujours paralysée, mais, grâce à l'électro et aux massages, il y a progrès sensible.

✧ ✧ ✧

PRISONNIERS

Joseph Raousset (Fortuné), nous a écrit de *Limburg*, le 2 janvier. Sa santé est toujours très bonne. On dit la messe au camp tous les jours, et, le dimanche après-midi, il y a un petit théâtre qui leur fait passer agréablement le temps.

Henri Rey, à *Grafenwöhr*, a reçu un colis de vêtements par les soins de notre Comité de secours et nous remercie avec beaucoup de reconnaissance et de l'envoi et de la rapidité avec laquelle il a été donné satisfaction à sa demande.

DISPARUS

Nous sommes très inquiets sur le sort de *Marius Poitevin*, père de famille de trois enfants. Le 26 janvier, il écrivait à sa femme; le 27, à M. le curé. Il se montrait très affecté d'un bombardement boche qui ne discontinuait pas et d'une attaque qui devait avoir lieu le lendemain 28. Il terminait sa lettre du 27 par ce post-scriptum: «*Je vous prie, si quelque chose m'arrivait, de ne pas oublier ma famille.*»

Son frère combattait non loin de lui. Après l'attaque, on ne l'a plus vu. Il reste l'espoir qu'il ait été fait prisonnier.

M. Guillaume Bon, Gramilhière, a reçu, le 6 février, datée du 25 janvier, de la section de sollicitude pour les prisonniers, de Berlin, une communication d'après laquelle il existe un *Jean Bon* au camp des prisonniers de guerre de *Grafenwöhr*. S'agit-il de *Jean-Marie Bon*, fils de Guillaume Bon, disparu depuis l'origine des hostilités, ou de *Jean-Baptiste Bon*, Ramière, cousin du premier, disparu également? Espérons que cet angoissant problème sera bientôt résolu.

LIVRE D'OR

(Suite)

M. *Pierre Lautier*, un de nos très sympathiques conseillers municipaux, nous a appris, au cours de sa permission, qu'il avait été fait *caporal*.

Toutes nos félicitations.

PERMISSIONNAIRES

Nous remercions du fond du cœur nos chers permissionnaires des consolations profondes qu'ils nous donnent pendant leur passage au pays natal.

Presque aucun n'accomplit son petit congé sans rendre visite au pasteur de la paroisse, puis après le pasteur, c'est le tour du Maître. Ils ne veulent pas repartir sans s'approcher des Sacrements. Cette communion, hélas! a été pour quelques-uns un viatique. C'est une consolation suprême. Que Dieu bénisse nos fidèles enfants et les garde pour la fête triomphale du retour!

MARTYROLOGE

M. Henry Dorlhac de Borne

Le 27 décembre 1915, est mort, pour la France, à Moudros (île de Lemnos), à l'âge de 23 ans, des suites d'une de ces terribles et implacables fièvres d'Orient; et, muni des Sacrements de notre Sainte Mère l'Eglise, le *caporal Henry Dorlhac de Borne*, fils de Maître Dorlhac de Borne, un ami de Barbentane. Plusieurs fois, les Barbentanais ont entendu chez eux, en des conférences inoubliables, la chaude, lumineuse et éloquente parole de Maître Dorlhac, bâtonnier des avocats de Tarascon, le père du très regretté défunt.

Celui-ci était aussi avocat et en passe de devenir à son tour un maître éminent de la parole. Il avait déjà conquis, malgré son jeune âge, presque entièrement son titre de docteur en droit.

Ses obsèques eurent lieu le 28.

En l'accompagnant au cimetière militaire de Moudros, où les croix blanches couvrent une si grande étendue de terrain, parmi lesquelles l'une d'un de nos enfants de Barbentane, ses chefs dont il s'était concilié l'estime et l'amitié, ne pouvaient dissimuler leur émotion et tous ses camarades sanglotaient, donnant ainsi une preuve touchante de l'affection profonde dont il était entouré et des unanimes regrets qu'il laissait derrière lui. Tour à tour, sur le bord de sa tombe, prirent la parole, M. Barreault, officier d'administration de 1^{re} classe, le soldat Barthélemy, avocat à Tarascon-sur-Rhône, enfin, M. le capitaine-adjoint d'intendance Flaud. Tous rendirent hommage au caporal Henry Dorlhac de Borne, qui fut *toujours cité comme exemple*. Nous présentons à Monsieur et Madame Dorlhac de Borne nos plus émues, respectueuse et sympathiques condoléances.

LES R. P. PREMONTRÉS DE LEFFE-DINANT

Communiqué par le R. P. Jacques

Tout le monde va bien à Leffe. Le Révérendissime Père Abbé s'est très bien remis des souffrances qu'il a endurées.

Les Pères ne nagent pas dans l'abondance, mais ils ne manquent pas du nécessaire. Le Clergé et les fidèles ont été très généreux pour eux. Les vivres ne font pas défaut, quoiqu'ils soient plus chers qu'autrefois.

COURRIER MILITAIRE

Achille *Deurrieu*, Meknès: «... Que le bon Maître daigne vous remettre bientôt en possession de toutes les brebis de votre cher troupeau... au moins celles que le fléau de la guerre n'a pas emportées...»

Léopold *Michel*: «... Ici-même en colonne, c'est très mauvais... Pour nous reposer cependant, nous sommes pour deux ou trois mois à Fez; tous mes pauvres camarades du front n'ont pas autant de repos...»

Claude *Fauque*, Toulon: «... Espérons qu'avec la protection divine, des jours meilleurs viendront... Pour moi, j'ai subi une nouvelle visite et suis maintenu dans l'auxiliaire...»

Louis *Ayme*, 2 janvier: «... On nous apporte le courrier et la soupe; mais, bien qu'affamé par une rude journée de labeur, (le croirez-vous), je laisse soupe et rata et ne puis résister au désir de lire l'*Écho* en entier avant de toucher à la soupe...»

Pierre *Mus*, Angers, 21 janvier: «Je suis à Angers, dans un grand hôpital (n° 7). Ma blessure est complètement guérie...»

J.-M. *Ginoux*, 3 janvier: «Actuellement, je suis en très bonne santé, à Topsisine, petit village de la Macédoine grecque, situé à 20 kilomètres de Salonique... Notre retraite de Serbie fut très belle: ni précipitation ni débâcle... Nous n'avons pas eu de grandes pertes... Je regrette Stroumitza. Ah! Ça, par exemple, c'était un beau pays; j'en garderai longtemps le souvenir... Je fais passer l'*Écho* à un Maillanais, Verre, grand ami de M. le curé Celse...»

A peine venons-nous de transcrire ces lignes que nous lisons dans notre journal la nouvelle suivante

Un Taube abattu par les Alliés

« Salonique, 2 février.

« Un aéroplane allemand aurait été abattu aujourd'hui par les troupes alliées, à Topsine, et les deux aviateurs qui le montaient faits prisonniers. »

Jacques *Marteau*: « Le jour de Noël, en deuxième ligne, j'ai pu assister à la messe dite par un prêtre-soldat. Nous étions dans les boyaux, à 300 mètres des Boches. L'officiant était dans un gourbi, car il pleuvait et on le voyait par une petite ouverture. Les officiers étaient dedans... »

Amy, brancardier: « ... Nous sommes toujours dans le secteur dont les communiqués ont tant parlé en mai et septembre. Le terrain humide et marécageux n'écoule pas les pluies continuelles et ce n'est qu'un immense lac de boue. Les boyaux sont pleins jusqu'aux bords. Impossible d'y passer. Alors on s'en va, la nuit, à découvert, sous les obus et les balles, occuper les tranchées et remplacer les camarades qui vivent des jours et des nuits entières dans l'eau et la boue jusqu'aux genoux... »

François *Veray*: « Je travaille tous les soirs en première ligne. J'emploie toujours du fil de fer barbelé. Mes mains sont complètement guéries... »

Henri-Louis *Moucadeau*: « Je suis content d'être avec quelques Barbantans tels que *Rouqueirol* Henri et *Ouo Anicet*, qui se joignent à moi, pour vous envoyer leurs meilleures amitiés... »

Jean-Marie *Trouche*, sur le point de s'embarquer pour la Côte-d'Ivoire, nous envoie le bonjour de Bordeaux.

René *Daire*: « Si j'avais besoin de courage et de joyeux entrain, je pourrais puiser largement dans votre charmant *Echo*, débordant d'enthousiasme et de foi... »

Joseph *Giraud*: « Il ne fait pas froid (5 janvier), mais nous avons 20 centimètres de boue. Nous sommes logés dans des cagnas, sous terre. Comme les cheminées ne sont pas hautes, l'on s'enfume plus qu'on ne veut... »

M. l'abbé Joseph *Masclé*, infirmier à Batna: « ... Combien je compatis à la douleur de tant de familles éprouvées! Mais gardons confiance, n'est-ce pas? au milieu de nos épreuves! Le bon Dieu voudra nous donner la victoire glorieuse et décisive en 1916!... »

M. le Curé de Fromeréville: « ... Je reçois votre lettre en ce 6 janvier, jour où je commence ma 16^e année à Fromeréville... C'est le jour de l'Épiphanie, le 6 janvier 1901, que je chantais ma 1^{re} messe dans cette chère paroisse. C'est le cas de dire: les jours se suivent et ne se ressemblent pas... »

Claudius *Raoulx*: « ... J'ai eu le bonheur de faire la Sainte Communion à la messe de minuit... C'est émotionnant de voir une

église pleine de soldats, puis de les voir défiler tous à la Sainte Table... Pour la plupart, nous étions pleins de boue...»

L'adjudant *Rossi*: «... Cette nouvelle année verra la réalisation de nos projets; les barbares bataillons allemands reculer, ivres de rage, devant la poussée héroïque de nos fiers combattants de France!...»

Jean *Vernet*, 6 janvier: «... L'*Echo*, que je viens de recevoir à l'instant, m'a fait manger la soupe froide...»

Antonin *Mouren*: «J'ai été navré en apprenant la blessure de Jules Ayme, vu que nous sommes de la même classe...»

Louis *Marchand*: «J'ai communiqué l'*Echo* aux amis: Sérignan, Joubert, ainsi qu'à mon inséparable ami Barrielle du Var...»

Guillaume *Marteau*, Marmande, 9 janvier: «Je suis toujours en bonne santé... J'ai savouré les charmantes lignes de l'*Echo*; puis, les ai communiquées à toutes les infirmières et aux malades...»

J.-M. *Mouret*: «Je ne puis vous exprimer l'émotion éprouvée en lisant le martyrologe, qui, sans cesse, s'accroît...»

Antoine *Rossi*: «Je pense rejoindre mon nouveau régiment de la classe 1917, le 23^e chasseurs alpins, à Grasse...»

J.-M. *Joubert*, armée d'Orient: «... Dimanche, nous avons eu la messe célébrée par l'aumônier de notre régiment. On avait dressé un autel en plein air. La messe était célébrée à 9 heures. Il y avait le colonel, les 3 commandants et les capitaines et un grand nombre de soldats. L'aumônier nous a fait un beau sermon sur la fête des Rois. Cette belle cérémonie s'est terminée au chant de: *Pitié, mon Dieu*, et: *Marie, ô Mère chérie*...»

Reviel, 19 janvier: «Ma santé est bien rétablie...»

Docteur *Bouis*, médecin-major: «Je lis toujours avec plaisir et intérêt votre petit *Echo* qui me donne des nouvelles de mes compatriotes qui sont sur le front. Plusieurs ne sont pas très éloignés de moi. J'ai essayé à plusieurs reprises d'aller dans leurs parages, mais je n'ai jamais eu la chance de les rencontrer...»

Louis *Petit*: «Me voilà de nouveau sur le front. C'est avec plaisir que j'ai vu Louis Fontaine, du 7^e génie...»

Bonnes lettres et cartes reçues encore de: Jean-Marie *Joubert*, (armée d'Orient; François *Mourin*; François *Ollier*, Jean *Couttier*; Marius *Fontaine*; Antonin *Mouren*; André *Augustin*, *Fontaine* (major); Louis *Bourges*; Louis *Meyer*; Léon *Jaoul*; Emile *Davin*; Marius *Escalier*; Brémond; *Berlandier*, des Bouisses; Lucien *Chancel*; Fernand *Barral*; Théophile *Pascal*; Paul *Mus*; Valentin *Texier*; Adrien *Montagnè*; Joseph *Granier*; Marius *Martin*; *Poitevin*; Firmin *Raymond*; Charles *Gauthier*; Jean *Vernet*.

Léon *Rey*, 14 janvier: «Me voilà au repos. Il n'a pas été volé, mais c'est pour la France...»

Gaston *Nazon*: «... Nous avons quitté les tranchées le 2

janvier. Le régiment commençait à en avoir assez... Nous étions dans l'eau et la boue... »

Louis *Guyot*, 15 janvier: « Je suis à l'hôpital Mont-Fleury, à Cannes, soigné par les Sœurs de la Charité... »

Henry *Combet*, 1^{er} bleuet, Montélimar, 15 janvier: «... Je suis très content à la caserne. Nous sommes bien soignés. Nous sommes trois de Barbentane dans le même régiment. Il y a Chaix et Chauvet. »

Joseph *Chaix*, Montélimar, 2^e bleuet: «... On n'a pas trop de temps à soi. On vous donne un fourbi du diable... »

Valentin *Textier*, 3^e bleuet: «... J'ai été indisposé et je suis à l'hôpital. Les sœurs sont très gentilles pour moi. Elles me demandent toujours si je vais bien et sont toujours prêtes à me porter du bouillon ou ce dont je puis avoir besoin... Surtout, c'est propre... »

J.-M. *Deurrieu*, 4^e bleuet: « J'ai employé ma première sortie dans Vienne, à visiter certains monuments très intéressants, la cathédrale Saint-Maurice, l'antique église Saint-Pierre, etc. Nous avons ordinairement un brouillard épais, que le soleil, durant la journée, a peine à dissiper... Je parviens à m'accoutumer à la rigoureuse discipline militaire... Les chefs se montrent bons pour toute la classe 17 en général... »

Auguste *Issartel*: « Je suis très heureux de joindre à ma carte-lettre une petite photo de la Vierge du Bouchoir, (Somme), qui, malgré tous les bombardements, est restée intacte, alors que les obus venaient éclater à ses pieds... »

Louis *Bon*, Gramilhière, division de Serbie: « Nous sommes retirés sur le territoire grec... Nous, cavalerie, on nous a mis en avant du camp retranché, pour fournir des renseignements, etc. »

Anastase: « Paul Charles doit être des vôtres. Couttier pense partir vers le 25 courant. Fage en mars. Debernardy, au milieu février. Le caporal Pinus se rappelle à votre bon souvenir... »

Le lieutenant Martial *Granier*: «... La pluie n'arrête pas... C'est un vrai déluge... On dirait que les éléments veulent se mettre au diapason des événements... »

Louis *Gontard*, notre carreleur avignonnais bien connu, se trouve aux alentours de Rome, où il a été envoyé comme maçon pour monter une usine et d'où il nous écrit: « L'*Echo* me rappelle notre chère Provence, mais, j'y puis constater que Barbentane a beaucoup payé à la Patrie. Que de deuils et de larmes!... Quand je retournerai à Rome, j'irai à St-Piètro, prier pour nos chers disparus et la cessation de cette terrible guerre... »

Martial *Rey*, hospitalisé à Lyon: « Je serai bientôt guéri (24 janvier.) »

Nouvelles de Jean *Fontaine*, musicien; Marcelin *Gourret*, hospitalisé à Marseille; Henry *Glénat*; *Desmariés*; le caporal P.

Ménard; le caporal abbé *Gaffet*; *Gustave Poynard*, camp de Carpiagne; *Louis Ayme*; *Henri Boyer*, musicien; *Jean-Marie Auzépy*; *Louis Sérignan*; *Baptistin Sérignan*, (Casablanca); *Louis Bon*, (Maroc).

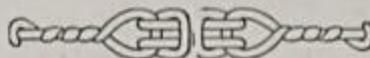
Léopold Michel: «... Je suis très content d'être dans la musique, car, comme vous le savez, depuis longtemps je faisais partie de notre chère Harmonie Gauloise et j'y ai beaucoup de goût... Ce plaisir pourtant ne me fait pas oublier les camarades qui, à l'heure actuelle, sont à tous les instants exposés à sacrifier leur vie pour la noble cause de la Patrie... »

Paul Bonnet, 25 janvier, armée d'Orient: « Nous voilà remis de la retraite que nous venons d'opérer. Nous sommes arrivés à 5 heures du soir et il a fallu enlever la neige pour pouvoir monter la tente et même, à certains moments de la nuit, il fallait se lever et courir pour lutter contre le froid; enfin, tout cela est passé. Les pauvres Bulgares étaient à plaindre... Ils venaient sur nous à colonnes par 4 et vous pouvez croire que nos mitrailleuses faisaient du bon travail... »

Bonnes lettres de: *Jean Fontaine*, (Draguignan), qui a subi une forte grippe en janvier; *Amy*, toujours très reconnaissant de l'envoi de l'*Echo*; *Louis Petit*, heureux d'avoir passé avec *Guyot* quelques bonnes veillées, dans le même patelin.

Abbé Bucelle, vicaire, 29 janvier: « Notre hôpital s'est complètement renouvelé; nos anciens malades sont partis pour faire place à d'autres, aussi gentils que les premiers. Je vais leur donner une retraite qui commencera le beau jour de la Purification et que je recommande tout particulièrement à vos bonnes prières... Qu'il est doux et consolant pour un prêtre-soldat de pouvoir ainsi servir à la fois Dieu et la Patrie... »

A la dernière heure, nous recevons de très bonnes lignes, (dont nous rendrons compte au prochain Courrier), de: *Alexis Delong*, (bleuet); *André Augustin*; *Jean Trouche*, caporal à Tiaroye, (Sénégal); *Jean Brémond*; *Claude Bertaud*, 305^e d'infanterie; *Fernand Barral*; *Antoine Rossi*; *Eugène Raousset*; *J.-M. Mouret*; *Louis Fontaine*, 63^e alpins; *Marius Escalier*; *François Veray*; *Claudius Raoulx*; *Léontin Gilles*; *Jean Vernet*; *Joseph Chaix*; *Gaston Nazon*; *Paul* (sergent) et *Pierre Mouret*; *Jacques Marteau*; *Raoul Saint-Michel*, toujours à l'hôpital de Melun.



STATISTIQUE PAROISSIALE

BAPTEME

Janvier

16. André-Jean Daire. Parrain: François-André Armand; marraine: Jeanne Daire, épouse Accarias.

SEPULTURES

Janvier

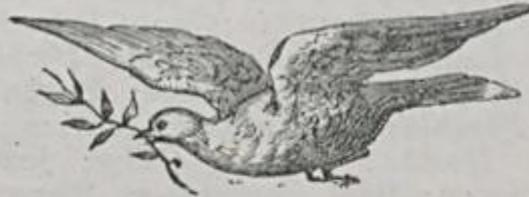
14. Thérèse-Florence Vial, épouse de J.-B. Malosse, 62 ans, La Fontaine.

23. Joseph-Charles Bourges, dix mois, Réchaussier.

29. François Broussier, époux de Marie Boyer, 69 ans, Sous-les-Roches.

Février

2. Joséphine-Marie Vial, épouse de Sébastien Ollier, 61 ans, aux Carrières.



ÉCHO DE BARBENTANE

Mars 1916

Sommaire

- Page 02 = Notre gravure, le général Gouraud ;
Page 03 = Corfou, l'Achilleion, six heureux Barbentanais ;
Page 04 = Coût de l'Écho ;
Page 05 = Bonnes œuvres ;
Page 05 = Une représentation au profit de nos soldats ;
Page 06 = Philosophie de Jeannot "*Pourquoi il ne faut pas s'en faire*" ;
Page 07 = Traquez Mufflo ;
Page 08 = Blessés ;
Page 09 = Prisonniers, Disparus, Livre d'or ;
Page 10 = Permissionnaires ;
Page 10 = Martyrologe, M. Henry Derlhac de Borne ;
Page 11 = Les RP Prémontrés de Leffe-Dinant ;
Page 11 = Courrier militaire ;
Page 16 = États Religieux ;

Les ? tués cités dans cet Echo :

Les 5 blessés cités dans cet Écho : Chabert George ; Louis Guyot ; Guillaume Marteau ; Louis Moucadeau ; Pierre Mus.

Les 2 disparus cités dans cet Écho : Marius Poitevin ; Jean Bon, mais il est peut être prisonnier.

Les 3 Prisonniers cités dans cet Écho : Joseph Raousset ; Henri Rey ; peut être Jean Bon.

Les 84 soldats cités dans cet Echo* :Amy ; Anastase ; André Augustin ; JM Auzepy ; Émile Ayme ; Louis Ayme ; Fernand Barral ; Barthelemy ; Berlandier ; Jean Bon ; Louis Bon ; Paul Bonnet ; Bouis ; Louis Bourges ; Henri Boyer ; Jean Bremond ; Bucelle (vicaire) ; George Chabert ; Joseph Chaix ; Lucien Chancel ; Henri Combet ; Jean Couttier ; Anicet Cuo ; René Daire ; Émile Davin ; Desmariès ; Achille Deurrieu ; JM Deurrieu ; Marius Escalier ; Claude Fauque ; Fontaine ; Jean Fontaine ; Louis Fontaine ; Marius Fontaine ; Gaffet (abbé) ; Charles Gauthier ; JM Ginoux ; Girard ; Joseph Giraud ; Henri Glenat ; Marcelin Gourret ; Joseph Granier ; Martial Granier ; Louis Guyot ; Auguste Issartel ; Léon Jaoul ; JM Joubert ; Pierre Lautier ; Louis Marchand ; Guillaume Marteau ; Jacques Marteau ; Jean Martin ; Marius Martin ; Joseph Mascle (abbé) ; Menard ; Louis Meyer ; Léopold Michel ; Adrien Montagné ; Henri-Louis Moucadeau ; Louis Moucadeau ; JM Mouret ; Antonin Mouiren ; François Mourrin ; Paul Mus ; Pierre Mus ; Gaston Nazon ; François Ollier ; Théophile Pascal ; Louis Petit ; Marius Poitevin ; Gustave Poynard ; Claudius Raoulx ; Joseph (Fortuné) Raousset ; Firmin Raymond ; Revial ; Henri Rey ; Léon Rey ; Martial Rey ; Rossi ; Antoine Rossi ; Henri Rouqueirol ; Louis Serignan ; Valentin Texier ; Jean-Marie Trouche ; François Veray ; Jean Vernet.

Autres index : Corfou ; Croix de Paris ; Mufflo ; Henry Dorlhac de Borne ;

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.